

Tribune libre

François BOULBENNEC

Enseignant d'EPS dans le Finistère

Et si la solution envisagée à la continuité pédagogique était l'une des causes du problème.....

Je suis admiratif devant le déploiement d'applications, de plateforme permettant d'assurer la continuité pédagogique. La grande majorité se tourne vers le travail à distance. De nombreux profs d'EPS proposent des applications de cross fit et autres circuits de renforcements musculaires capable de vous transformer nos élèves de 6° en 4 semaines. Moi-même, je me suis laissé entraîné par cette activisme en proposant différents supports à mes élèves . Que d'énergie ! Justement en parlant d'énergie, à la lecture de 2 articles parus dernièrement dans le monde diplomatique (n°792 MARS 2020 avant l'arrivée du covid !) et en les croisant, je me demande si nous ne se sommes pas en train de nourrir la bête, voir même de préparer l'apparition d'un nouveau virus.

Le premier article intitulé « d'où viennent les coronavirus ? Contre les pandémies, l'écologie » montre que « notre vulnérabilité croissante face aux pandémies a une cause plus profonde (que les différentes hypothèses proposées) : la destruction des habitats »

Sonia Shah rappelle que depuis 1940 des centaines de microbes pathogènes sont réapparus (Le VIH, Ebola, Zika) La majorité d'entre eux sont d'origine animale (60%) et plus des 2 tiers sont issus d'animaux sauvages. Mais ces animaux n'y sont pour rien, la plus grande partie des microbes vivent en eux sans leur faire aucun mal. « le problème est ailleurs : avec la déforestation et l'industrialisation effrénées, nous avons offert à ces microbes des moyens d'arriver jusqu'au corps humain et de s'adapter. » l'habitat des animaux sauvage se réduit, la proximité avec l'humain s'accroît et le risque de contamination aussi (je vous invite à lire l'article et les différentes illustrations) .Ainsi l'expansion coloniale belge au Congo via la construction de voies ferrées et les villes construites a permis le développement du lentivirus du macaque qui est devenu le VIH (celui-ci ayant réussi à parfaire son adaptation au corps humain).

Dans le même journal et dans un autre article , Sébastien Broca (maitre de conférence en sciences de l'information et de la communication) montre que contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé l'économie numérique n'est ni « immatérielle » ni « verte », « elle produit des dommages écologiques importants ».

Il fait un rappel historique et reprend un rapport de Mark P Mills affirmant « l'informatique en nuage commence avec le charbon ». La consommation mondiale énergétique mondiale ne cesse de croître (+2.3% en 2018) et elle découle à plus de 80% des énergies fossiles.

Il poursuit « c'est bien la fabrication des terminaux et des infrastructures de réseaux qui pèse le plus lourd dans ce bilan, suivie par la consommation des équipements, du réseau et des fermes de serveurs (data centers). La construction d'un ordinateur portable émet ainsi 330 kg de co2 tout en nécessitant énormément d'eau et de matières premières, notamment des métaux comme le palladium, le cobalt ou les terres rares . » Les fameuses terres rares (Ce terme désigne un ensemble de 17 éléments métalliques (le scandium, l'yttrium et 15 lanthanides) pratiquement toujours associés dans leurs gisements naturels)

Evidemment ces métaux et les terres rares ne se trouvent pas dans mon jardin ni sous le parking du collège mais..... en Chine . Ces éléments de fabrication se situent plutôt dans des endroits sauvages

et l'exploitation est polluante « les concentrations exploitables ne sont pas fréquentes et le fait qu'ils soient généralement mélangés à d'autres minéraux rend leur extraction et leur raffinage très coûteux et polluant. »

S Broca ajoute « le simple visionnage en ligne des vidéos, qui sont stockées au sein de ces data centers aurait engendré en 2018 autant de gaz à effet de serre qu'un pays comme l'Espagne »

Allez encore quelques chiffres qui font froid dans le dos ou plutôt qui vont nous tenir au chaud l'été prochain « en Chine, c'est 73% de l'énergie consommée par les data centers qui provient toujours du charbon. Ces chiffres peuvent inquiéter lorsqu'on sait l'explosion prévisible de la quantité de données dans les années à venir, conséquence de la prolifération des objets connectés »

L'article est assez long mais vraiment intéressant etinquiétant. Son analyse corrobore l'idée que « prôner simultanément l'internet des objets et la lutte contre la crise climatique est un non sens : l'augmentation du nombre d'objets connectés accélère tout simplement la destruction de l'environnement (la 5G devrait tripler la consommation énergétique des opérateurs dans les 5 ans). »

Et par conséquent, je pense que l'on peut faire un prolongement sans prendre trop de risques et dire que l'augmentation des objets connectés entraîne : la destruction des habitats et peut être donc la prolifération des virus. Ce qui est plus ou moins rassurant c'est que « les émergences de virus sont inévitables, pas les épidémies » selon l'épidémiologiste Larry Brilliant.

Notre rapport aux objets connectés et aux numériques doit donc être interrogé et plus globalement notre rapport à la consommation. En ce moment, la continuité pédagogique proposée via le numérique apparaît comme un remède « miracle » et pourtant elle creuse les inégalités chez nos élèves et elle entretient ce cercle vicieux en sollicitant toujours plus d'énergie pour stocker et transmettre les données numériques. Comment faire ? Je n'ai pas la réponse mais « je ne crois pas que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous » pour reprendre les paroles tirées du livre Une vie bouleversée de Etty Hillesum.